

la production du blé et du bétail que nous sommes incapables de vendre? Propose-t-il de les établir dans la zone de sécheresse, sous un régime fédéral et provincial d'assistance?

D'après l'*Annuaire du Canada*, 150,000 personnes ont quitté les Prairies depuis 1931 et, abstraction faite de l'accroissement naturel de la population, le nombre des émigrants a dépassé celui des immigrants, depuis 1921. En proposant l'immigration comme une solution du problème de la guerre, le ministre parle à peu près comme le ferait le président d'une certaine compagnie de chemin de fer.

J'aimerais dire un mot au sujet du discours prononcé par le ministre des Mines et des Ressources (M. Crerar) et à propos de maintes autres choses. Il a reproché à l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Woodsworth) de manquer plus ou moins de sincérité parce qu'il n'avait pas appelé socialiste le parti dont il est le chef. Le ministre a dit que nous arborions de fausses couleurs. Il devrait savoir que le mot "socialiste", comme le mot "christianisme" comporte de multiples points de vue. Le mot "socialiste" englobe plusieurs doctrines économiques, et l'expression "Fédération du Commonwealth Coopératif" désigne une forme particulière du socialisme, qui diffère du marxisme ou corporatisme, du socialisme de la Société fabienne ou socialisme syndicaliste. Quand le ministre dit que nous devrions nous dénommer parti socialiste, il devrait prier l'Eglise anglicane et l'Eglise presbytérienne de prendre le titre d'Eglise chrétienne.

Je ne suis pas encore très âgé, mais je me souviens qu'un autre parti a fait son apparition en cette Chambre il y a quinze ans. Ce parti, me semble-t-il, portait un faux nom, vu qu'il s'intitulait parti progressiste. D'aucuns étaient d'avis qu'il aurait dû s'appeler parti libéral vu qu'il a ainsi tourné. Au lieu d'être un parti progressiste il est devenu un parti rétrograde.

Mlle MACPHAIL: Ce qui prouve qu'il était vraiment libéral.

M. DOUGLAS: Je tiens à dire quelques mots au sujet du discours du ministre de la Défense nationale (M. Mackenzie). Je suis toujours un peu défiant lorsqu'un parlementaire habile comme le ministre sent le besoin de recourir à la poésie. C'est pour moi l'indice qu'il est à bout d'arguments. A la page 1000 du *hansard* non révisé le ministre a dit que les observations du motionnaire (M. MacNeil) relativement à la nationalisation de l'industrie en cas de guerre n'avaient qu'un intérêt purement académique; mais à la page 1008 le ministre dit que son département a consacré

[M. Douglas.]

huit ou neuf mois à enquêter tout ce domaine. Ces deux déclarations sont plutôt contradictoires. Si cette question n'avait qu'un intérêt purement académique, j'ai peine à croire que son département perdrait du temps à cette étude. Si son département y consacre du temps, c'est qu'elle doit être importante.

Qu'a fait son département au sujet de cette question si importante? Le ministre dit qu'il a fait une investigation. Le cabinet semble toujours confondre le diagnostic avec le traitement, les moyens avec la fin. Il en est ainsi du ministre du Travail (M. Rogers) qui croit avoir remédié au chômage lorsqu'il a fait un dénombrement des chômeurs. Le ministre de la Défense croit, lorsqu'il a étudié les possibilités de nationaliser l'industrie, que le problème est résolu. Il estime qu'en nommant un comité, une commission ou un conseil d'enquête on peut tirer le rideau. On n'a même pas attaqué ce problème. Le ministre n'a pas indiqué ce qu'il compte faire relativement à la question d'empêcher la réalisation de millions de bénéfices aux dépens d'un pays en guerre. Il dit que des recherches ont été faites mais il n'a pas parlé de loi à ce sujet. Il n'a pas dit si un projet de loi allait être présenté ni de quel genre de loi il s'agirait. Il me rappelle ce personnage de Dickens, M. Micawber, qui pensait toujours que quelque chose allait finir par arriver.

C'est le bon moment de régler cette importante question de la suppression des bénéfices dérivant de la guerre. Les honorables députés doivent se souvenir que de grosses maisons financières de l'Amérique du Nord ont amassé d'énormes fortunes durant la dernière guerre pendant que des hommes se sacrifiaient pour une maigre pitance. J'ai devant moi le livre d'Engelbrecht et Hanighen intitulé "Merchants of Death". A la page 179 figure une liste des bénéfices moyens annuels réalisés par certaines compagnies durant les quatre années qui ont précédé la guerre et pendant les quatre années postérieures à la guerre. Je n'en citerai qu'un ou deux exemples. Les bénéfices annuels moyens de la United Steel Corporation durant la période antérieure à la guerre étaient de \$105,331,000 tandis que pendant la guerre, ils se sont élevés à \$239,653,000. Les bénéfices annuels moyens de la compagnie Dupont étaient avant la guerre, de \$6,092,000 et après la guerre de \$58,076,000. Les bénéfices annuels de la Bethlehem Steel qui étaient de \$6,840,000 avant la guerre, montèrent à \$49,427,000 par année durant la guerre. On constate aussi que la Canadian Car and Foundry vit ses bénéfices monter d'une moyenne annuelle de \$1,335,000 qu'ils étaient avant la guerre à \$2,201,000 par année durant la guerre. La General Motors